

mi-oiseau, mi-poisson

# *le Cincle plongeur*



**A**u pied de Vailhan, la Peyne coule, limpide, peu profonde, sur son lit de graviers parsemé de pierres. Les rives ombragées, la douceur de l'air annonçant le printemps invitent le promeneur à ralentir son pas, à s'attarder quelques instants. Une série de notes variées et discordantes interrompt sa rêverie. Sur un petit roc au milieu de l'eau deux silhouettes brunes, dressées face à face, se font d'innombrables révérences, s'agitent puis se poursuivent, flèches brunes filant vite et droit au ras de la rivière : la saison des amours des Cincles plongeurs, *Cinclus cinclus* a commencé.

Le *Merle d'aiga* des occitans ressemble au Merle noir. De même taille, il paraît en effet noir ou ardoisé, mais sa queue plus courte et son corps trapu et rondelet arborant une superbe bavette d'un blanc éclatant le font reconnaître au premier coup d'œil. Observés de plus près, le dessus de la tête, la nuque et le ventre apparaissent non pas noirs mais variant du brun chocolat au brun roux. Aucune différence extérieure ne distingue le mâle de la femelle.

Posé, il semble monté sur ressorts ! Il fléchit les pattes, se redresse plusieurs fois de suite, abaisse sa queue à petits coups, cligne des yeux. Ces mouvements très caractéristiques permettent de l'identifier à coup sûr.

Se nourrissant essentiellement de larves et insectes aquatiques, de petits crustacés et petits mollusques, parfois d'alevins, le *Merle d'eau* passe sa vie au bord de l'eau, et pour une part dans l'eau même. Il habite la partie amont des cours d'eau rapide et peu profonde, coulant sur un lit de graviers ou de rocs, depuis les torrents glaciaires de haute montagne jusqu'aux plaines. Il affectionne les cours à forte déclivité, les chutes d'eau et les rives abruptes où s'accrochent végétation et racines. Il occupe ainsi tous les torrents mais aussi certaines rivières aux eaux froides, bien oxygénées et claires. Répandu surtout dans les massifs montagneux, son installation en plaine, y

*Page précédente et ci-dessous*

*Cinacle plongeur*

(photos F. M. Nougaret)





*Cincle plongeur*

(photo F. M. Nougaret)

trouver au-dessous les larves aquatiques recherchées. Mais son trait de caractère le plus remarquable est son aptitude à la plongée, qui en fait un passereau unique. Beaucoup d'aspects de la plongée sont encore méconnus mais, grâce aux prises de vue aquatiques récentes, on sait maintenant comment il se maintient sous l'eau, dans des turbulences parfois fortes : ce sont essentiellement les battements d'ailes rapides qui assurent sa stabilité et son déplacement, tandis que les pattes jouent un rôle annexe.

### *Une merveille d'adaptation*

Cet oiseau singulier possède plusieurs des adaptations physiologiques typiques de la plongée : abaissement du rythme cardiaque, concentration en hémoglobine élevée. Sa morphologie aussi est adaptée à cette vie amphibie : ses ailes et sa queue sont courtes, son duvet est dense, ses narines sont obturables, une membrane nictitante\* protège ses yeux lors de l'immersion, un repli de peau sert à fermer le conduit auditif et, enfin, son squelette est constitué d'un certain nombre d'os pleins, et non pas pneumatisés, pour faciliter l'immersion.

Il ne plonge pas systématiquement depuis un rocher, une branche ou un tronc. Il peut aussi le faire depuis la surface de l'eau, où il est tout à fait capable de nager. Selon les cas, il réalise une plongée unique ou bien enchaîne, avec l'aisance digne d'un champion, une série de plusieurs plongées successives séparées par des épisodes de nage en surface, sa queue lui servant de gouvernail, les ailes de nageoires (la fréquence des plonges peut atteindre 5 à la minute, il peut s'enfoncer jusqu'à 1,50 m dans l'eau et trouve sa nourriture dans un courant de 40 à 60 cm/seconde sans difficulté). Quel phénomène !

Sorti de l'eau, en quelques secondes il est sec. Grâce au mucus gras dont il a enduit

compris en milieu urbain et semi-urbain, est favorisée par les ouvrages hydrauliques, les ponts, les vieilles bâtisses... En Hérault, on le rencontre au bord des ruisseaux et rivières aux eaux claires, non stagnantes et de bonne qualité biologique du nord et de l'ouest du département : Buèges, Hérault, Vis, Peyne, Mare, Agout, Cesse, aussi en ville comme à Bédarieux arrosée par l'Orb.

### *Un artiste des cours d'eau*

Cet oiseau sait tout faire. Il vole, il plonge et il marche au fond de l'eau. Son vol est d'une rapidité extraordinaire. Décollage ascensionnel, crochets variés et déroutants caractérisent le vol de cet artiste des cours d'eau. Il est aussi capable de rester plusieurs secondes sous l'eau à avancer face au courant tout en soulevant les petites pierres pour

ses plumes lors d'énergiques séances de lissage, mucus gras sécrété par des glandes uropygiennes hypertrophiées (x 6 à 10) et qui rend ainsi ses plumes totalement imperméables à l'eau.

Outre la plongée, les Cincles se font remarquer par leurs « tics nerveux » : révérences, courbettes, clignements des yeux. Si on a longtemps cru que ces mouvements étaient une adaptation aux contraintes particulières de bruit et d'espace que présentent les cours d'eau, aujourd'hui, et en particulier chez les Cincles, tout semble indiquer que ces mouvements sont des moyens de communication intra- et interspécifique utilisés pour signifier respectivement à leurs congénères et à leurs prédateurs qu'ils sont en bonne santé.

### *Une vie au bord de l'eau*

Dès le mois de janvier, les couples se forment ou renouent leurs liens. Mais c'est surtout en février et mars qu'ont lieu les manifestations amoureuses et qu'ils défendent activement, et essaient d'agrandir, leur domaine vital, secteur de rivière variant de 500 à 2500 m de longueur. Le couple répare le nid édifié l'année précédente ou bien en édifie un nouveau, volumineux, à l'abri d'un mur, d'un rocher, d'un pont, au milieu de racines, derrière une cascade..., toujours au dessus de l'eau. Solide, étanche et confortable, il est fait de mousses, brindilles, feuilles sèches dans lequel est aménagée une entrée latérale. La femelle y couve, tôt en saison - en liaison avec le développement précoce des larves aquatiques - entre quatre et six œufs durant une quinzaine de jours. Pendant les trois semaines qui suivent l'éclosion, les parents déploient une activité intense. Les plongées succédant aux plongées, ils ramènent des



*Cincle plongeur  
dans son environnement*  
(photo Micheline Blavier)

*Nid de Cincle plongeur*  
(photo Joris Egger)

milliers de larves aux petits dont on peut entendre les cris d'impatience.

À leur sortie du nid, les jeunes se jettent directement à l'eau et se cachent le long des rives, où les parents viennent les nourrir. Ils n'arborent pas la belle bavette blanche des adultes, seule une ébauche pâle salie de gris. Leur plumage ardoisé se confond parfaitement avec le milieu, passant inaperçu parmi les zones d'ombre des rochers et les reflets de l'eau. S'ils ne savent pas encore bien plonger, ils acquièrent cette capacité dans les semaines qui suivent, au fil d'un long apprentissage.

Le Cincle plongeur fait en général deux couvées, la seconde mi-mai. La seconde nichée devenue autonome, chacun, jeune ou adulte, mène sa vie en solitaire. Dès juillet-août les Cincles de l'année cherchent à se fixer dans un territoire mais s'éloignent rarement au-delà de 50 km.

Déchargé de l'élevage des petits, les adultes, en profitent pour s'alimenter le plus possible et déploient pendant toute la journée une activité presque permanente. Ainsi, sous la peau se constitue une légère couche de graisse qui lui sera fort utile pour se protéger

des basses températures hivernales. Seules les heures de la mi-journée les voient au repos, dans une cachette, sur une branche ou à l'abri d'une grosse pierre, au ras de l'eau.

À l'automne, les gazouillis métalliques se font encore entendre le long des cours d'eau. Fidèle aux pierres qui lui servent de perchoirs, l'oiseau revient souvent s'y poser et, insociable, volontiers querelleur, continue de défendre son territoire. Car en France, une bonne partie des Cincles sont sédentaires et très fidèles à leur secteur de rivière y compris parfois jusqu'à plus de 2 000 m d'altitude dans les Alpes et les Pyrénées. Le froid ne les gêne pas mais, quand les eaux sont prises par le gel, ils descendent plus bas. En hivernage, on peut ainsi les rencontrer au bord de lacs - le Salagou, les Olivettes - et de cours d'eau où ils ne resteront pas pour nicher même s'ils chantent et défendent leur territoire.

Une proportion variable effectue aussi des migrations transhumantes, du Massif central vers les plaines du Puy-de-Dôme et des Alpes du Sud en direction des plaines méditerranéennes.

*Cincle plongeur* (photo F. M. Nougaret)



## *Sentinelle de la biodiversité*

Dès le mois de janvier, les couples se forment ou renouent leurs liens. L'abondance des nicheurs varie fortement selon les rivières, de 1 à 10 couples par km de linéaire d'après 23 études européennes. Ces différences s'expliquent par la dimension du cours d'eau et sa richesse trophique\* : les eaux calcaires sont en général plus riches en invertébrés que les eaux acides.

Le Cincle plongeur est particulièrement sensible à la pollution de l'eau. On l'a vu complètement disparaître de rivières qui subissaient des rejets polluants. À l'inverse, il a profité des associations de pêcheurs qui se sont battues pour maintenir un excellent état de propreté des cours d'eau. Sa présence est donc un indice précieux pour estimer la qualité de l'eau. Il est aussi vulnérable aux variations de débit, surtout lors des crues, et aux longues vagues de froid. Cependant, malgré ces facteurs limitants, la population française est stable.

Son maintien passe par la conservation du caractère naturel des cours d'eau, rectification de leur cours et défrichage de leurs berges supprimant les cachettes indispensables notamment aux juvéniles et aux hivernants, et bien sûr par la lutte contre les pollutions de toutes sortes. Aussi, l'espèce s'accommode de l'urbanisation et des activités humaines tant qu'il reste des proies, des caches et des sites de nidification. Le succès reproducteur étant favorisé par des températures hivernales plus élevées, l'espèce pourrait même peut-être profiter des changements climatiques en cours.

**Micheline Blavier**

juin 2018

\*membrane nictitante : troisième paupière transparente ou translucide que possèdent certains animaux et qui recouvre l'œil afin de le protéger ou l'humidifier tout en permettant une certaine visibilité. Contrairement à la paupière blanche qui apparaît lorsque le Cincle cligne des yeux et qui se déplace verticalement, la membrane nictitante se déplace horizontalement sur le globe oculaire.

\*richesse trophique : richesse en nourriture



*Cincle plongeur* (photo F. M. Nougaret)



*Cincle plongeur* (photo F. M. Nougaret)



*Cincle plongeur* (photo Stéphane Michels)